Numéro 110 Janvier 2018

INFOS ET ANALYSES LIBERTAIRES

Le journal de l'Organisation Anarchiste

SOMMAIRE

I.A.L 110

• Éditorial Pages 3 à 4

LUTTES SOCIALES

• Patrons sortez vos calculettes Page 5

• Sortir de la nasse Pages 6 à 9

• Amours , gloire et procès Pages 10 à 11

INTERNATIONAL

• Les agiteurs du drapeau Pages 12 à 14

HISTOIRE

• El Quico Pages 15 à 18

• Russie 1917 Pages 19 à 28

CULTURE

• Faites sortir l'accusé Page 29

• Armand Robin Pages 30 à 31

EDITORIAL

En ce début d'année 2018, un rappel anniversaire vient nous restituer un peu de mémoire révolutionnaire. Sans en faire l'Alpha et l'Omega de la révolution sociétale il nous touchera probablement de manière plus profonde que les regards dans le rétroviseur de l'Histoire qui émaillent les pages «Histoire» ce numéro 110 d'IAL.

Le cinquantenaire de ce que fut **le mai libertaire de «68»** nous réconcilie avec des événements qui ne nous gêneraient en rien si nous avions à les revivre. A contrario **« Els fets de maig del 37 »**[1] et le coup d'Etat bolchévique **d'Octobre 1917** ont pu sans conteste nous filer la gueule de bois !

SITUATION SOCIALE CATASTROPHIQUE

A part ça, en ce début d'année 2018 il nous faut aussi penser à la situation actuelle. Une situation désastreuse pour une grande majorité des habitant-e-s de la planète terre.
Au niveau hexagonal, pour nous en tenir à une dimension pour nous plus abordable, les dernières manifestations et grèves qui ont émaillé les années 2016 et 2017 ont été couronnées d'insuccès. Au départ nous allions voir ce que nous allions voir. Et nous avons vu !!!
La Loi «El Khomri», puis la Loi «Travail» nous ont pelé le peu de laine qui nous restait sur le dos.
Pour l'année qui commence et pour celles qui ne manqueront pas de suivre, une chose nous paraît certaine. Dès à présent nous pouvons nous attendre à des lendemains qui vont déchanter. La pauvreté qui n'a cessé de se répandre jusqu'à devenir, le plus souvent, le décor d'un quotidien bien inhumain va encore se développer…
Une manière de s'opposer à cette réalité nous est bien connue : c'est la lutte sans concession contre les nantis, les bourgeois et les capitalos…

EMPOISONNEMENT ÉCOLOGIQUE

La saga écologiste trop longtemps cantonnée dans les sphères politicardes a fini par décliner jusqu'à quasiment disparaître. Aujourd'hui les préoccupations environnementales sont mises en équations à plusieurs inconnues : un Hulot ministre de la Transition écologique et solidaire qui n'en finit plus d'avaler les couleuvres du tout libéral… Une rentabilité «glyphosatée» qui se compte en nombre d'années cancérigènes : 3 ou 5 ans à en chier… Ils nous «ogéaiment», ils nous «glyphosatent», ils nous «pesticident», ils nous» homicident» et nous empoisonnent en toute impunité et ils voudraient encore que nous la bouclions…

1. *Les Journées de mai ou Événements de mai nous renvoient à plusieurs journées de troubles et d'affrontements survenus à Barcelone en divers endroits de la province de Catalogne, dans la première semaine du mois de mai 1937.*
Ils ont opposé, d'une part des anarchistes (CNT, FAI, FIJL…) et le groupe marxiste (POUM) partisans de la révolution sociale aux autorités légales de la 2ème République espagnole, de la Généralité de Catalogne et le parti communiste (PCE et PSUC), d'autre part.
Ces journées sanglantes sont considérées comme l'apogée des affrontements entre les partisans d'une révolution sociale, en progrès constant depuis juillet 1936 et les représentants de la République espagnole, en fait la réaction dominée par les staliniens…

EMPOISONNEMENT RELIGIEUX

Il n'est pas un seul jour sans que les médias ne viennent nous seriner avec des références déistes et/ou religieuses. L'effet bourrage de crâne, dans leur esprit, vient contrebalancer les annonces des attentats et des massacres terroristes ainsi que les attitudes intrusives de Toutes les religions dans notre quotidien. Les non-croyants, les athées et beaucoup d'autres avec nous ne goûtent que modestement ces façons unilatérales et autoritaires de vouloir nous formater…

SOURIEZ VOUS ÊTES FLIQUÉ-E-S !

L'état d'urgence permanent est venu baliser nos vies au jour le jour. La peur engendrée par le terrorisme a permis à celles et ceux qui s'arrogent les titres, les statuts et les prébendes, en un mot le «Pouvoir», de banaliser (ou de légitimer) un état au sein duquel la police, l'armée et toutes les forces de coercition ont pris du galon. Au point que notre cri «TOUT ETAT EST POLICIER», un slogan qui claque au vent des manifs et contestations, s'affuble aujourd'hui d'une dimension supplémentaire : Tout Etat se donne ou s'invente les moyens de criminaliser toute contestation et peu importe les raisons de ces contestations et luttes. L'essentiel pour lui c'est que toute remise en cause de son rôle et de ses actes puisse être considérée comme une posture criminelle, et de ce fait, le rendre légitime quand il vous poursuit, vous emprisonne et quelques fois vous élimine. Ainsi «Tout Etat criminalise dans l'urgence».

Panorama bien noir dirons certain-e-s ! A cela nous rétorquons, «Noir» sera le drapeau de la révolte. Comme il y a cinquante ans de cela, c'est avec l'esprit contestataire chevillé au corps que nous pourrons espérer, encore et toujours, en un avenir meilleur, un futur solidaire, égalitaire et libertaire. Plutôt que de se barricader et s'enfermer dans nos mondes individualisés, descendons dans les rues pour montrer notre détermination, érigeons les barricades de la lutte collective.

Mettons à bas le vieux monde !

PATRONS SORTEZ VOS CALCULETTES

Patrons, la loi travail numéro 2 est promulguée, vous pouvez sortir vos calculettes ! Et si vous n'en avez pas pas de problème : rendez-vous sur https://www.service-public.fr.

Les services du gouvernement n'ont pas trainé : ils ont mis en ligne des outils très simples pour calculer combien vous coûtera un licenciement abusif si la victime porte l'affaire devant les Prudhommes.
Et vous savez quoi ? C'est pas cher du tout ! Si vous êtes patron d'une grosse boite et que vous voulez vidanger des charrettes de salariés de plus de trente ans d'ancienneté pas de souci ! En l'absence de cause réelle et sérieuse de licenciement l'indemnité à verser sera comprise entre 3 mois et 20 mois de salaire maximum.

Depuis des années le patronnat en rêvait : prévoir le coût de ses plans de licenciement pour l'intégrer sans risque de dépassement dans ses budgets prévisionnels. La maîtrise des coûts est l'obsession du contrôleur de gestion avisé. Et quand les coûts sont raisonnables c'est tout bénéfice !

Les coûts sont raisonnables puisque le législateur s'est donné pour objectif de rendre le licenciement simple et sans risque financier pour la petite entreprise qui jusqu'alors craignait de faire faillite en cas de problèmes suite à un licenciement abusif. Champagne pour les petits et caviar pour les gros ! Comme d'habitude !

Plus c'est gros plus ça passe ! Cette méga escroquerie déjà au centre du dispositif de la loi travail portée par le gouvernement PS est passée comme une lettre à la poste sous le gouvernement qui a suivi à grand renfort de propagande et de bourrage de mou. Les protestations déjà insuffisantes contre la loi travail 1.0 se sont éteintes pour la livraison 2.0.

Pour l'instant tout va bien, la croissance ayant repris un peu la conjoncture est favorable pour le nouveau gouvernement qui va pouvoir s'attaquer tranquillement au chantier de démolition suivant, celui des retraites. Sauf accident il y a de grandes chances pour que les choses se passent sans trop de vagues. Les patrons et leurs copains en marche vont passer un super réveillon ! Pourtant il suffirait d'un rien : une bulle financière qui pète et hop ! Une nouvelle crise peut éclater n'importe quand avec son cortège de fermetures de boites et de plans sociaux. A ce moment là il n'y aura pas de pitié : les licenciements facilités se feront au tarifs les plus bas du barême et les salarié-es

n'auront que leurs yeux pour pleurer. A moins que les sans grades qui ne sont pas dupes des arnaques du système ne se décident enfin à prendre leurs affaires en mains et à foutre en l'air tous ces escrocs. C'est tout le mal que l'on peut se souhaiter pour 2018. Cinquante ans après mai 68 on aimerait bien retrouver le goût de la grève générale !

Cette fois ci il ne faudra pas s'arrêter en chemin, il faudra changer de base et construire une société autogestionnaire, fédéraliste et libertaire. La première des mesures à prendre ce sera de licencier les patrons et les politiciens, sans indemnité bien entendu !

Groupe Albert Camus, OA Toulouse
décembre 2017

SORTIR DE LA NASSE

Perspectives de notre mouvement dans le contexte actuel

EN PREMIER LIEU PARLONS DU CONTEXTE ACTUEL.

Des attaques de plus en plus dures contre la plupart des acquis sociaux
Un développement exponentiel du libéralisme et des disparités
Une «Novlangue» dans les discours des dirigeants relayés par les médias pour faciliter notre enfumage[1].

A cela s'ajoute l'absence de toute référence à :
La lutte des classes
L'internationalisme prolétarien
L'abolition du salariat et de l'Etat

Nous pouvons dans le même temps constater que les réponses sont loin d'être à la hauteur. Les raisons sont nombreuses mais nous pouvons en désigner quelques unes parmi les plus parlantes…
Le syndicalisme d'aujourd'hui est un **syndicalisme partenarial**
Les syndicats sont pour l'essentiel inféodés à des officines et/ou partis (tour politicien et électoraliste)
Les références des directions syndicales n'échappent pas au tour pris par une société hyper médiatisée[2].

Citons par ailleurs les modalités des luttes et les contenus revendicatifs fort éloigné-e-s du niveau des attaques que nous subissons…
Des grèves de 24H éloignées dans le temps les unes des autres….
Le côté répétitif et l'inefficacité des manifestations, lesquelles de ce fait sont de moins en moins suivies
L'encadrement des luttes par les directions syndicales, leur ôtant toute spécificité d'autonomie
Les réponses trop «parcellaires» proposées par les organisations syndicales éloignent toute possibilité de **globalisation de la lutte** et tout recours à sa **radicalisation**.
Les pertes de salaires sans perspective aucune de gagner quoi que ce soit…

Tout ce qui précède rend la situation et les attaques auxquelles nous sommes soumis-es de moins en moins acceptables et totalement injustifiables !
Nous sommes tributaires des errements d'un grand

1. Par exemple la mondialisation de l'économie et des marchés cache mal l'internationalisation ancienne du capitalisme. Mais alors, tentait de s'y opposer l'internationalisme des exploité-e-s…

2. Par exemple**, la référence aux résultats des sondages** faite par les directions syndicales concernant l'opposition à la «Loi Travail» dans le but de valider leurs positionnements…
Précision utile : Parmi celles et ceux qui s'y opposent figurent les électrices et électeurs du FN, une part loin d'être négligeable des électrices et électeurs «Républicain-e-s » etc. Et ces personnes-là ne sont pas prêt-e-s à faire la révolution et encore moins à se passer des dirigeants qui nous exploitent et nous aliènent…

nombre de décideurs autoproclamés - personnel gouvernemental ; appareils politiciens ; Medef ; directions syndicales…- ce qui nous prive de toute possibilité d'agir de manière décidée, autonome et radicale. Ce qui nous éloigne de toute possibilité de vaincre l'adversaire de classe.

ENGLUÉ-E-S DANS UNE NASSE.

En fait, nous nous trouvons englué-e-s dans une nasse que des individus mal intentionnés, issus d'horizons différents, s'entendent à tisser…
Les un-e-s ne souhaitent que la défense et la pérennisation de leurs intérêts (capitalistes, politiciens, hommes et femmes de pouvoir…). Les autres n'envisagent leur positionnement que dans le but d'assurer la défense de leurs statuts particuliers (Directions syndicales…).
Ces constats nous conduisent dans un premier temps à dénoncer avec la plus grande véhémence tous ces travers, ces concessions, ces reniements et, quelquefois, ces trahisons.
Mais cela n'est pas suffisant !
Nous développons ici nos propres analyses et propositions dans le but de les faire connaître et pourquoi pas les faire partager par le plus grand nombre afin de sortir des situations qui nous sont imposées.
La volonté d'unifier et de radicaliser notre affrontement au Système est garante de victoires à venir.
Les attaques contre les acquis sociaux ne peuvent et ne doivent en effet rester sans réponse. Nous devons nous révolter, nombreuses et nombreux, contre celles et ceux qui nous asservissent, nous pillent et nous méprisent.

LIBÉRALISME HONNI.

Le libéralisme est le moteur de l'inégalité.
Nous ne pouvons accepter qu'un tel système soit considéré comme l'horizon indépassable de notre vie en société.
Aussi, lorsque nous revendiquons l'égalité sociale, l'égalité économique et l'égalité culturelle des individus, il s'agit pour nous de tracer les contours de la société future dans laquelle nous nous proposons de vivre.
Cette égalité ne peut voir le jour qu'à la condition de l'acceptation par le plus grand nombre de l'édification d'une société égalitaire et l'éradication au préalable des systèmes d'exploitation et d'aliénation -libérale et étatique- qui sont profondément et intimement liés aux inégalités de tous ordres qu'ils génèrent : les hiérarchies qu'elles soient liées au mérite, liées à la naissance etc.
Ces systèmes ne peuvent répondre à la perspective égalitaire que nous proposons d'ériger.
Face au libéralisme et à l'étatisme, la seule alternative plausible et souhaitable est leur éradication !

QUELLES REVENDICATIONS ?

Dès à présent les revendications ouvrières, en même temps qu'elles devraient tendre vers l'universalisme, poseraient la question de la remise en cause des principes se référant à la hiérarchie, aux différences de statut, aux velléités inégalitaires…

GARE AU POST-MODERNISME

En dehors des aspects formels et/ou fondamentaux qui caractérisent les options libertaires, nous nous proposons de revenir sur un certain nombre de concepts considérés à tort comme novateurs et porteurs d'espérance. A y bien regarder, ces concepts, en dehors du fait qu'ils utilisent un jargon qui se veut savant voire sociologique, ne font que justifier et légitimer les pires travers de la société inégalitaire actuelle.
A contrario, nous pensons nécessaire de redonner

un coup de jeune[3] au concept de lutte des classes. S'éloigner de cette idée, nous condamne à défendre le statu quo. Cette ineptie qui veut que la lutte des classes n'ayant pas changé les rapports sociaux inégalitaires et n'étant pas parvenu à défaire les systèmes autoritaires et liberticides de pouvoir, serait elle-même porteuse de tous les maux de la terre…
Jeter le bébé avec l'eau du bain capitaliste, c'est devenu le sport favori des postmodernistes. Ceux-là même qui nous vendent des recettes individualistes et qui nous vantent le repli sur soi ou le rassemblement en tribu confortent la société de profit, la société au bénéfice des puissants.

A QUAND DES PROPOSITIONS À LA HAUTEUR DES ATTAQUES PATRONALES ?

Les propositions des syndicats, pour des raisons que nous avons soulignées auparavant, ne sont pas à la hauteur des situations auxquelles nous sommes confronté-e-s.
D'emblée il semble nécessaire de défendre l'idée du recours à la grève générale **expropriatrice**.

3. Le coup de jeune ne concerne pas à nos yeux la remise en cause, même partielle de l'existence de classes antagonistes et irréconciliables, mais plus simplement nous envisageons la lutte des classes sous l'angle d'un affrontement sans concessions des classes exploitées avec la classe des possédants, sans avoir recours à une quelconque période intermédiaire. L'abolition immédiate du système d'Etat permet d'en finir rapidement et une fois pour toutes avec le pouvoir néfaste d'aliénation qu'il contient en germe.

Au-delà du slogan proprement dit[4], la grève générale conjugue le souci de généraliser à l'ensemble de la classe des salarié-e-s l'affrontement au Patronat et à l'Etat, avec en ligne de mire **l'expropriation des capitalistes** dans l'intention de faire rendre aux tenants de la société hiérarchique et inégalitaire tout ce qu'ils nous ont volé. Les priver de ce qu'ils considèrent comme leur propriété semble à nos yeux l'action la plus légitime qui puisse exister.

4. Souvent entendu y compris hors des lieux militants libertaires

Illégitimes et autoproclamés, propriétaires des moyens de production et d'échange ainsi que de la force de travail des productrices et des producteurs, les capitalistes, les patrons et toutes celles et tous ceux qui leur facilitent la captation des richesses produites, doivent considérer qu'à l'avenir, elles et ils ne seront que des individus au même titre que tous les habitant-e-s de la planète.
Cette proposition de grève générale expropriatrice, pan idéologique et pratique consubstantiel à la doctrine anarchiste et anarcho-syndicaliste, doit évidemment être l'objet de l'attention soutenue du plus grand nombre et doit être l'aboutissement d'une réelle préparation.

ASSEZ DES MOBILISATIONS SANS ÉNERGIE…ET SANS BUT…

Le retour aux fondamentaux du syndicalisme est antinomique avec la manière et les méthodes employées par les organisations syndicales actuelles.
Les luttes syndicales éparpillées, les grèves à répétition sans aucun avenir sérieux et sans réelle volonté d'en découdre ont peu à peu épuisé, lassé celles et ceux qui voyaient (malgré tout) dans ces mobilisations un espoir et le moyen de s'en sortir. Elles et ils ont fini par perdre confiance et ont déserté luttes et mobilisations.

Voilà le constat que nous faisons de cette dérive réformiste de syndicats aujourd'hui déconsidérés.
Ce qui n'est pas pour nous satisfaire c'est que

les syndicats l'ont fait pour se garantir un îlot de pouvoir, pouvoir tiré en grande partie de luttes anciennes, celles qui étaient menées par un syndicalisme à vocation révolutionnaire et un anarcho-syndicalisme liant luttes quotidiennes et nécessité de **renverser le Système.**

INDÉPENDANCE, AUTONOMIE, ACTION DIRECTE

Nous pensons nécessaire, dans ce contexte, de

réhabiliter l'indépendance du syndicalisme seule garante d'une réelle autonomie dans la conduite des luttes.
L'action directe des ouvrières et ouvriers, des productrices et producteurs et des employé-e-s, nécessaire et incontournable, fournira à la classe exploitée son unité, sa force ainsi que la gestion et l'animation des différentes étapes de la lutte.
Action directe, autonomie des luttes, unité de la classe ouvrière, lutte contre l'exploitation capitaliste et l'aliénation politicienne représentent l'arsenal de propositions et de moyens qu'il nous semble utile et efficace pour aujourd'hui et pour demain.

CONSTRUISONS ENSEMBLE NOTRE RAPPORT DE FORCE

Redonner aux travailleuses et aux travailleurs l'envie d'en découdre et d'en finir avec les attaques patronales et/ou étatiques, les réconcilier avec la dignité de femmes et d'hommes libres, reconstruire un véritable rapport de force, c'est à cette tâche que nous convions l'ensemble de celles et ceux pour qui le futur se conjuguera avec autogestion, solidarité et société libertaire.

Groupe Puig Antich
Organisation Anarchiste

AMOURS, GLOIRE ET PROCÈS

PRÉLÈVEMENT ADN, FICHIEZ-NOUS LA PAIX !

Belle matinée en ce jour de marché. La table d'information sur les dangers du nouveau compteur Linky intéresse un paquet de monde, le collectif venant tout juste de s'installer devant la poste de Saint Gaudens. Je les vois dans un coin de l'œil, ces trois gars en bleu débarquant dans le paysage tandis que je cause à un homme. Tout va très vite. "Monsieur, suivez-nous, vous devez signer un papier". Un papier ?... Appelle-moi con ! Menotté sous le regard surpris de bien des passants, je termine dans la voiture de police, direction le commissariat. L'homme avec qui je causais finira trainé jusqu'au comico, pour "outrages". C'est ainsi, la police peut tout se permettre, et elle se permet ! Quelques insultes et invectives plus tard, on me colle en cellule. Que me veut-on ? Ficher mon ADN, tout simplement ! En bon "gaucho de merde", je refuse, bien évidemment. Pourquoi ce fichage ? Officiellement, sur demande du parquet de Toulouse, suite à une affaire jugée plus d'un an auparavant (intervention policière musclée dans la période du mouvement social contre la loi travail). Il n'y a pas de hasard, dit-on.

Les policiers en civil qui me filaient en marge des manifestations saint-gaudinoises, le contrôle d'identité en catimini à l'abri des regards, les doigts de la police braqués sur les anars du coin, non rien ne laissait présager le coup de massue à venir !... Ainsi donc, on sort la carte magique du "crache ton adn". Convocation au tribunal début mars pour répondre du refus. Magique en effet, car la carte est rejouable à souhait : interpellation sur n'importe quel motif, garde à vue sur simple présomption de culpabilité, nouvelle demande de prélèvement ADN et je pourrai à nouveau comparaître devant les juges ! L'objectif est clair, museler le réfractaire, coller du sursis pour du vide, placer des épées de Damoclés au-dessus des gueules un peu trop ouvertes. Alors, qu'ils nous fichent, non merci ! Qu'ils nous fichent plutôt la paix! Droit au refus, refus des dérives sécuritaires, du marquage systématique des militants et militantes, refus de finir dans leurs fiches, d'être marqué à vie pour le principe et pour l'exemple !

Fabien

Rendez-vous le 1er Mars à partir de 14h, devant le tribunal de Saint-Gaudens…

Communiqué du groupe Nosotros durant l'arrestation de Fabien

Fabien, militant libertaire, a été menotté lors de la tenue d'une table d'information sur Linky puis placé en garde-à-vue au commissariat de Saint-Gaudens ce matin. Que lui reproche-t-on ?
Le refus d'un prélèvement ADN, un an après une interpellation policière durant le mouvement social contre la loi Travail en 2016. Ce type de prélèvement visait à l'origine au fichage des délinquants sexuels. Il est maintenant largement utilisé au service de la répression du mouvement social. Pour cette raison, de nombreuses organisations politiques et syndicales préconisent le refus. Parmi elles : les Faucheurs volontaires, le Syndicat de la magistrature, Solidaires, la Confédération paysanne.
Le prélèvement ADN est un des outils de la répression sociale au sein d'un arsenal qui ne cesse de s'étoffer au fil des ans.
Le seul ADN que nous portons et dont nous sommes fiers est celui du refus des injustices sociales, le rejet des inégalités, le droit de décider de nos existences et de s'épanouir dans une société fraternelle.
Contre la répression judiciaire et policière, solidarité avec Fabien et toutes les victimes de toutes les répressions !

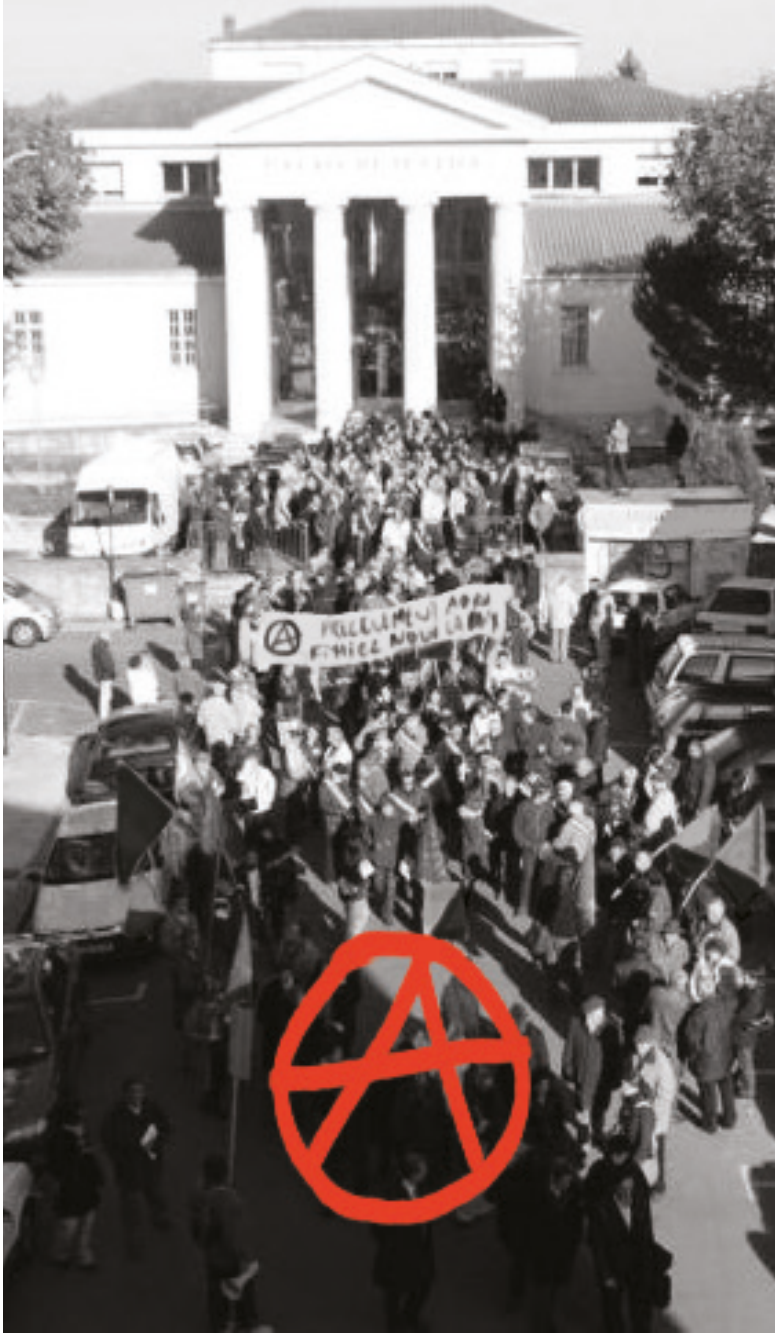
Une petition pour le refus du fichage ADN, en solidarité avec Fabien est en ligne à cette adresse:

refusdufichageadnsolidari-teavecfabien.wesign.it/fr

Groupe Nosotros, le 16 novembre 2017

RENDEZ-VOUS le 1ER MARS à partir de 14H, devant le tribunal de Saint-Gaudens...

Non à la répression judiciaire et policière, solidarité avec Fabien et toutes les victimes de toutes les répressions !



L'AGITEUR DU DRAPEAU…

Au cours de la dernière campagne pour l'élection présidentielle on a pu assister à l'apothéose du champion de la course à la cocarde : jlm 2017, Jean Luc pour les fans, nombreuses et nombreux à en croire les résultats enregistrés au soir du premier tour. Devancé par un jeune loup aux dents longues et par une prétendante non moins carnassière à la magistrature suprême, le chevalier à l'étendard tricolore fut, malgré moult Marseillaises, éjecté du tournoi. L'échec lui fut fort douloureux tant il croyait la victoire à sa portée.

Qu'à cela ne tienne, il lui restait d'autres occasions de porter son fer patriote au bout de sa lance électorale : les législatives d'abord et le troisième tour social… On allait voir ce qu'on allait voir, sacrebleu... blanc, rouge ! Quelques écuyères et écuyers gagnèrent suffisamment de suffrages pour l'accompagner à l'Assemblée dans sa quête pour entraîner le peuple de gauche vers la grande lutte que les insoumis et insoumises rangées sous la bannière de JLM se promettaient d'animer pour faire rendre gorge au monarque fraîchement élu..

La suite est connue : la résistance contre la loi travail, déjà insuffisante lors du quinquennat précédent, s'est mise en veilleuse laissant la voie libre au fringant nouveau locataire du Palais de l'Élysée qui savoure désormais sans retenue ses coups gagnants à répétition. N'en déplaise au lider minimo – moins de 25 % de la moitié des électeurs c'est très loin du maximo –, à force de faire croire aux gens que la victoire est au bout du bulletin de vote et bien les gens finissent par accepter le verdict des urnes et se résignent à accepter l'inacceptable en attendant d'hypothétiques jours meilleurs. A ce jeu là pourtant, le pire est plus probable que le meilleur.

Alors oui, il ne faut pas se raconter d'histoires : les hommes et les femmes qui rêvent de liberté et de justice sociale n'ont rien à gagner à suivre des leaders politiques qui disputent à leurs concurrents la surenchère patriotarde et cocardière. Le PCF moribond le faisait en son temps, presque 30 ans après la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS, il se trouve encore des agités du bocal pour reprendre le flambeau d'un courant de pensée qui a ruiné toutes les tentatives révolutionnaires du vingtième siècle en les noyant dans le sang et le totalitarisme fanatique. Le capitalisme triomphant s'en frotte les mains et les exploités de tous les pays paient et paieront encore longtemps le prix de l'hégémonie du socialisme autoritaire et des sociaux-démocrates sur le mouvement social.

LES AGITÉS DU DRAPEAU…

Pas loin d'ici, au sud des Pyrénées, d'autres agiteurs de drapeaux se sont déchaînés ces derniers temps, au point de tenir en haleine bien au-delà de la péninsule ibérique. Esteladas (le drapeau des catalans républicains), senyeras (celui des catalans… catalans), espagnols (celui de l'état espagnol), espagnols Una Grande Libre (celui des franquistes), espagnols et catalans mélangés, le même en forme de cœur avec en plus le symbole européen. Ce sont les fabricants et les vendeurs de drapeaux qui doivent être contents…

Quarante années de propagande catalaniste ont finit par mener à la situation actuelle : un pays catalan profondément et durablement divisé entre partisans de la création d'un État catalan et partisans du maintien de la Catalogne dans l'État espagnol. Ce sont en tout cas les deux seules cases autorisées par le jeu de poker menteur politicien qui se déroule en ce moment. Si tu vis là bas te voilà sommé de choisir l'un ou l'autre de ces camps… Le drapeau est au dessus de tout…

our choisir la Catalogne catalane tu dois oublier les turpitudes de la bourgeoisie catalane mouillée jusqu'au cou dans les affaires de corruption. Si tes parents sont galiciens, andalous, asturiens ou autre et sont venus travailler pour construire Barcelone, tant pis pour toi et ton histoire, tu dois devenir plus catalan que les catalans. Tu dois avaler et faire tiens les discours nationalistes. L'espagnol doit devenir pour toi une langue étrangère. Si tu n'es pas d'accord avec ça c'est que tu es franquiste. Rien que ça ! Pas de place pour autre chose. Malheur à tes enfants qui se feront traiter de fils de … à l'école.

Voilà à quelles absurdités caricaturales mène cette hystérie nationaliste qui fait qu'une coalition hétéroclite dans laquelle grenouillent et pactisent la gauche républicaine catalane, des gauchistes anticapitalistes, des représentants de la bourgeoisie catalanes tous agités du drapeau. Majoritaires en sièges mais pas en voix au parlement autonome, ils se parent de la légitimité démocratique des urnes pour imposer leur projet à la Catalogne.

Au passage ils ne se gênent pas pour utiliser l'argent public pour financer leur processus d'accession à l'indépendance, quand dans le même temps le secteur de la santé est étranglé par les coupes budgétaires.

La propagande nationaliste va bon train en effet et relègue aux oubliettes les problèmes sociaux et économiques de la majorité de la population qui vit et travaille en Catalogne et dans le reste de l'Espagne. Dans ce pays où la corruption, les scandales immobiliers et l'affairisme politique ont atteint des sommets, la population fait les frais de mesures d'austérité drastiques engendrant des coupes budgétaires sans précédent dans les services publics, en particulier dans l'éducation et la santé. Face aux réactions combatives de la population qui pour une partie d'entre elle est allée jusqu'à contester la représentation politique, au travers notamment des actions du mouvement des indignés, les institutions gouvernementales ont voté des lois restreignant fortement les droits et libertés publiques pour museler rapidement tout mouvement social conséquent.

Parmi les responsables politiques qui aujourd'hui dénoncent à grand cris l'usage des forces de répression espagnoles contre le référendum d'octobre et l'emprisonnement de leaders indépendantistes beaucoup ne se sont pas émus de l'usage des forces de répression catalanes pour par exemple expulser les indignés de la Place de Catalogne le 27 mai 2011 (120 blessés) ou bien pour dénoncer les arrestations et emprisonnements de militantes et de militants anarchosyndicalistes. Et pour cause : ils en étaient les commanditaires !

Les nouveaux partis politiques issus des protestations des indignés pour faire de la politique autrement sont aujourd'hui totalement intégrés dans le jeu politicien des alliances et des tractations. Les positions de Podemos et de ses déclinaisons régionales sont à la fois ambiguës et opportunistes avec, comme les autres un seul objectif : arriver au pouvoir. Au bout du compte les politicards et les affairistes continueront à tirer les marrons du feu et le business continuera. Quelque soit le résultat des élections du 21 décembre c'est l'étatisme espagnol ou catalan qui aura gagné.

ÉTATISME, SOUVERAINISME ET NATIONALISME

Partout en Europe les réactionnaires racistes et xénophobes reprennent du poil de la bête. Ils font leur miel de la montée en flèche des inégalités sociales et économiques. Comme les fascistes du siècle dernier ils prospèrent sur le mécontentement des laissés pour compte de l'économie capitaliste et flattent les plus bas instincts du genre humain, la peur de l'autre et le repli identitaire. Étatisme, souverainisme et nationalisme leur vont comme un gant.
Face à cela il se trouve encore des imbéciles pour croire et faire croire que la conquête du pouvoir par la voie électorale permettra d'endiguer la montée du fascisme renaissant et des intégrismes religieux. Celles et ceux qui veulent en finir avec une société fondée sur l'inégalité économique et sociale seraient bien inspirées de tourner le dos à tous ces bonimenteurs de la politique politicienne, agités du drapeau et du bocal. Même armés des meilleures intentions, ceux-là nous mèneront au désastre.

LA POLITIQUE AUTREMENT ?

Alors faire de la politique autrement est une nécessité plus qu'évidente et les Podemos, France Insoumise et autres Syriza croient et veulent faire croire que c'est ce qu'il font… Comme La République en Marche ici ou Ciudadanos à coté, il ne font que rejouer les mêmes partitions partisanes : ainsi ce serait juste un problème de curseur à pousser plus ou moins fort vers la gauche.

Et bien non, faire de la politique autrement passe par encourager et développer la capacité d'auto-organisation des collectifs d'individu-es, qui se battent pour gagner le pouvoir de décision sur leurs vies. L'avenir c'est l'auto-organisation et l'autogestion étendues à tous les domaines de la vie sociale pour que personne ne décide à notre place.

Cela nécessite une révolution radicale de la vie politique comme l'instauration de mandats révocables et la déprofessionalisation des activités politiques. Cela nécessite de remplacer la représentation par la délégation à tous les niveaux de la vie sociale, dans les entreprises, dans les quartiers et les écoles.

Cela nécessite aussi de nous opposer aux politiques guerrières et impérialistes des États, à tous les débordements et à toutes les tentatives criminelles auxquelles les pratiques politiques et religieuses quelles qu'elles soient s'adonnent, à toutes les tentatives d'ancrage dans la société de menées

racistes, xénophobes et fascistes, ainsi qu'aux lois sécuritaires et liberticides. Lutter contre tous les discours identitaires, racistes, religieux, nationalistes, fascistes nous impose de nous engager autour des valeurs suivantes :

•l'égalité économique et sociale,

•la défense des droits des femmes contre le patriarcat,

•la défense de la laïcité,

•la dénonciation des discours nationalistes et xénophobes d'où qu'ils viennent,

•la liberté de circulation et d'installation pour toutes et tous,

•la perspective d'une société débarrassée de tous les systèmes de domination

ENSEMBLE, PENSONS ET CONSTRUISONS LA RÉVOLUTION SOCIALE ET LIBERTAIRE !

Toulouse décembre 2017
Groupe Albert Camus
Organisation Anarchiste Toulouse
(organisation_anarchiste@infosetanalyseslibertaires.org)

EL QUICO

Francesc Sabaté Llopart

Article réalisé à partir des écrits d'Antonio Téllez Solà et Daniel Piños

Francesc Sabaté Llopart est né le 30 mars 1915 à L'Ospital de Llobregat (en Catalogne). Il a été assassiné par la Garde civile franquiste le 5 janvier 1960 à Sant Celoni (en Catalogne). Militant anarchiste il était connu sous le nom de « Quico » (Quico Sabaté) . Avec J.L. Facerias, Quico était une des principales figures de la guérilla antifranquiste. Sa vaillance et son courage l'ont conduit à affronter et à braver la dictature franquiste par des actions en ville et à visage découvert.

PREMIÈRES ANNÉES

Fils de Manel Sabaté Escoda et de Madrona Llopart Batlle, Francesc a très tôt[1] manifesté une grande liberté d'esprit en refusant d'assister aux cours de l'école religieuse où il était inscrit. Ses parents décident de le mettre en internat.

À 16 ans, il s'affilie à la Confédération nationale du Travail (CNT) et va fonder avec ses frères et des amis le groupe d'action anarchiste Els Novells (Les Débutants), groupe qui va s'intégrer à la Fédération Anarchiste Ibérique (FAI) Ce groupe se veut dans la lignée du groupe Los solidarios[2]. Le groupe Els Novells s'engage dans les insurrections contre le gouvernement conservateur de la seconde république espagnole en 1933.

En 1935, fidèle aux idéaux anarchistes, Sabaté refuse d'effectuer son service militaire. La même année, les militants d'Els Novells réalisent leur première action d'expropriation afin de venir en aide aux familles des prisonniers politiques du régime. À cette époque, Sabaté exerce son métier de mécanicien dans diverses usines de la région barcelonaise du Baix Llobregat avec son frère Josep.

LA GUERRE CIVILE

Pendant la Guerre civile espagnole, Sabaté combat sur le front d'Aragon avec la Columna de los Aguiluchos (la colonne des aiglons) de la FAI. Faisant

1. Alors âgé d'une dizaine d'années

2. Le groupe Los Solidarios intégrait entre autres : Ascaso, Durruti, Jover, Garcia Oliver…

suite à la Chute de Teruel aux mains des franquistes, surgit un grave incident avec un commissaire communiste (stalinien) qui refuse de donner des armes aux colonnes anarchistes. Sabaté sera accusé de la mort de ce commissaire. Il s'enfuit alors à Barcelone où il continue à combattre au sein de la CNT-FAI. Il va cependant être arrêté par les communistes, mais réussira à s'enfuir de prison avec des amis grâce à l'aide d'une femme. Sabaté terminera la guerre dans la 216e Division, la célèbre Colonne Durruti.

L'EXIL FORCÉ

Après la défaite du camp républicain en 1939, Sabaté passe en France où il sera interné par les autorités françaises dans le camp du Vernet en Ariège.
À sa libération du camp, il part travailler à Angoulême dans une usine d'explosifs. Il retrouve sa famille et le maire de Prades[3] (dont les sympathies pour les anarchistes sont incontestables) lui donne des papiers en règle et un prêt qui lui permettent de s'installer à Coustouges (Pyrénées-Orientales), près de la frontière espagnole. Là, Sabaté aura l'occasion d'étudier les routes clandestines vers l'Espagne.
La guérilla, rurale ou urbaine, depuis 1939, n'avait jamais cessé d'exister en Espagne. Les hommes qui l'animaient étaient traités de bandoleros, d'assassins, de braqueurs et bien d'autres qualificatifs.
L'unique information diffusée alors était celle de la capture ou de la mort d'un guérillero, souvent dans des circonstances mystérieuses (tentative d'évasion, résistance, suicide lors de son arrestation...).La plupart des hommes qui participèrent à la lutte armée libertaire furent éliminés physiquement, lors d'affrontements avec la police, ou furent exécutés. Deux livres d'Antonio Tellez furent consacrés à la guérilla urbaine, à Sabaté et Facerias, les personnages les plus importants de cette histoire de cette époque. En France, Quico à côté de ses activités antifranquistes (expropriation d'entrepreneurs servant à financer les organisations comme la CNT, sabotages et actions de guérilla urbaine à Barcelone), travaille comme ferblantier et ouvrier agricole.

Quico photographié lors d'un de ses passages de la frontière

Il commence à vivre de plus en plus entre Barcelone et la France. Il réside quelque temps à Paris chez Lucio Urtubia. Il est arrêté en France pour détention d'armes et d'explosifs et est confiné pendant quelques années à Dijon. Il réussit à échapper à ce confinement et commence à être décrit par les medias espagnols comme «**l'Ennemi public numéro 1** du régime».
Il fait un premier voyage en Espagne en juin 1944

3. Justin Fabre est né à Prades le 20 octobre 1885. À l'école primaire, le jeune Justin ne supporte pas les coups portés par son maître. Son père accepte donc qu'il quitte l'école avant quatorze ans. Le jeune homme fait son apprentissage de maçon avant de partir combattre dans les tranchées. Il en revient décoré de la Croix de guerre.

Conseiller municipal, désigné maire adjoint du docteur Lavall , il remplacera ce dernier à la suite de son décès survenu en décembre 1939.

Radical, puis socialiste il fut «jalousé par certains conseillers». L'opposition, confiait-il «ne désarmait pas». Le 19 février 1941 au matin, Justin Fabre va apprendre sa révocation par arrêté préfectoral sur ordre du gouvernement de Vichy. Il sera remplacé par un militaire…

afin de rejoindre des groupes d'action ztcontre le ré gime de Franco.
Son groupe édite alors la revue **El Combate**, distribuée clandestinement dans les cercles ouvriersde Catalogne. Ce groupe va mener des actions en collaboration avec d'autres groupes de guérilleros libertaires comme ceux de Marcel·lí Massana et José Luis Facerias, tant à Barcelone qu'à Saragosse et Madrid.

Josep Lluis Facerias — Quico Sabaté

Marcel·lí Massana («Pancho») — Ramon Vila Capdevila («Caracremada»)

Quico poursuit la lutte clandestine en Espagne. Le 20 août 1945, il réussit à faire libérer deux camarades. Dès lors, avec son groupe, il ne cessera plus les coups de mains contre le régime franquiste ou bien contre les entreprises et les banques pour financer le mouvement.

En 1949, el Quico Sabaté agit à Barcelone. Le 2 mars, avec son frère José et l'aragonais Wenceslao Gîmenez Orive, ils décident l'élimination du sinistre commissaire Eduardo Quintela, spécialisé dans la répression des anarchistes, ennemi mortel de Sabaté. L'action échoue, suite à une erreur imprévisible. Manuel Pinol et José Tella, délégués aux sports du «Front de la jeunesse», deux fascistes notoires, seront tués à la place du commissaire.
Au début des années « 50 » Manuel Sabaté, le plus jeune des frères Sabaté est fusillé au camp de la Bota.
Entre 1952 et 1955, des bases de la résistance armée principalement localisées en Catalogne et en Aragon se développent, elles sont composées par des anarchistes qui faisaient partie initialement de la CNT.

Dans un premier temps, la guérilla va présenter un visage pluriel et unitaire, mais cela n'empêche nullement les anarchistes d'agir en son sein.
La seconde période est nettement libertaire, elle va commencer quand la lutte armée va être abandonnée par la majorité des organisations politiques.
En Catalogne, les éléments les plus actifs de ces groupes sont Marcelino Massana, José Luis Facerias, **José, Manuel et Francisco Sabaté,** Ramon Vila. Quelques années auparavant, en Aragon, les animateurs de la guérilla avaient pour nom Rufino Carrasco et «El Tuerto de Fuencarral». La plupart de ces hommes avaient combattu durant la révolution espagnole dans les milices de la CNT-FAI.
C'est durant le printemps 1955 que Francisco Sabaté se décide à agir de nouveau. Après un contact avec la CNT à Toulouse, il est exclu définitivement de l'organisation confédérale. La CNT était contre l'idée de créer des groupes armés sur le territoire espagnol.
Devant ce refus, el Quico fonde avec quelques camarades les **Grupos anarco-sindicalistas** dont l'organe était **El Combate**.

Le 29 avril 1955, Sabaté est à Barcelone, il rentre en relation avec quelques compagnons et sème dans la ville des milliers d'exemplaires d'El Combate à l'occasion du 1er mai.
Le 28 septembre, profitant du séjour de Franco à Barcelone, Sabaté est dans la ville, il loue un vieux taxi à toit ouvrant et explique au chauffeur qu'il va distribuer de la propagande favorable au régime en place. Le tract rédigé en catalan et en castillan contenait ce texte :

> *Peuple antifasciste.*
> *Cela fait déjà quelques années que tu supportes Franco et ses sicaires. Il ne suffit pas de critiquer ce régime corrompu, de misère et de terreur.*
> *Les mots sont des mots.*
> *L'action est nécessaire.*
> *À bas la tyrannie !*
> *Vive l'union du peuple espagnol !*
> *Mouvement libertaire d'Espagne*

En mars 1956, Sabaté établit des contacts avec Facerias, ils forment un nouveau groupe. On leur attribue l'attaque du «Banco central» et la mort d'un inspecteur. Le 22 décembre de cette année, le groupe s'empare de plusieurs milliers de pesetas dans les bureaux de l'entreprise Cubiertas y tejados. À la suite de cette action, Sabaté revient en France où il restera jusqu'en 1959.

où il restera jusqu'en 1959.
C'est durant cette période que sera tué José Luis Facerias, victime d'une embuscade tendue par la police, dans le quartier barcelonais de Verdun, le 30 août 1957. Facerias était alors âgé de 37 ans.

LE DERNIER VOYAGE

La fin de l'épopée aura lieu le 5 janvier 1960.
Sabaté réussit à constituer un nouveau groupe. Il était formé d'Antonio Miracle Guittard, 29 ans, Rogelio Madrigal Torres, 27 ans et Martin Ruiz Montoya, 20 ans. Sans aucun soutien, ils adoptent le nom de MURLE. Le dernier à s'unir au groupe sera Francisco Conesa Alcaraz, 38 ans.
Les cinq décident de se rendre en Espagne pour organiser un noyau de caractère politico-militaire qui doit devenir l'embryon de futures unités armées.
Ils traversent la frontière le 30 décembre. Ce même jour, la garde civile est alertée et se concentre dans la zone de passage. Le 3 janvier, le groupe est localisé dans une ferme, au sud de Girona. Encerclé par la garde civile, le groupe n'a plus qu'un choix : l'affrontement.
Conesa sera tué, Sabaté blessé à la jambe.

Au moment où ils tentent de fuir grâce à l'obscurité, Miracle, Madrigal et Martin tombent sous les balles franquistes. Sabaté, après avoir tué le lieutenant de la garde civile, se dirige vers le triple cercle de gardes qui entouraient la ferme… À plat ventre il murmure «Ne tirez pas, je suis le lieutenant» et il réussit à s'enfuir dans la nuit.Sabaté parvient jusqu'à la voie ferrée, près de Fornells. Il monte dans la locomotive d'un train et menace le machiniste et le mécanicien de son arme et leur ordonne de rouler vers Barcelone sans s'arrêter dans d'autres gares.
Arrivé à Empalme, Sabaté prend place dans une locomotive électrique, toujours en compagnie du machiniste et du mécanicien. Pendant ce temps, sa blessure s'aggrave. Avant d'arriver à Sant Celoni, il saute du train et parvient à atteindre une ferme proche. C'est là qu'il sera repéré par la garde civile. Un garde municipal mis au courant de l'affaire par les gardes civiles se trouve sur les lieux de l'altercation. C'est cet officier qui tuera Sabaté avec le concours d'un sergent de la garde civile. Sabaté était blessé au pied et à la cuisse, il avait 45 ans.

Peinture murale en hommage à Quico Sabaté au cimetière de Sant Celoni. On peut y lire en catalan :
«Capital bandit, État terroriste, la résistance anarchiste ne se rendra jamais».

Le jour suivant son assassinat par les franquistes, la presse espagnole écrivait :
Fin d'un bandolero.
Il était huit heures et vingt-six minutes. Au croisement des rues Mator et San Tecla à Sant Celoni, étreignant sa mitraillette Thompson, gisait mort le tristement célèbre Francisco Sabaté Llopart.

Sans le savoir, l'informateur officiel fit au Quico un ultime hommage en le traitant de bandolero. Ce qui veut dire en Espagne «bandit de grand chemin», mais aussi dans un sens large « le champion des opprimés».
Parmi les militants des maquis, «Quico» Sabaté a longtemps été la figure la plus populaire en Catalogne.

Plaque souvenir sur le lieu de son assassinat :
«Ici fut assassiné Quico Sabaté guérillero antifranquiste»

Sources :TÉLLEZ SOLÁ Antonio, Sabaté, Guérilla urbaine en Espagne (1945-1960), Ruedo Iberico, Paris, 1977
PIÑOS Daniel in Le Monde Libertaire février 2004

Groupe Puig Antich (Perpignan)

RUSSIE 1917
DE L'AUTORITARISME TZARISTE À L'AUTORITARISME BOLCHÉVIQUE…

Revenir à un siècle de distance pour parler de cette période de l'histoire, cela revenait à porter à la connaissance de toutes et tous quelques réalités qui ont eu, au fil du temps, la vie dure et qui expliquaient en grande partie l'échec de cette «Révolution » d'octobre, événement qui ne fut en réalité qu'un coup d'État.
Celui-ci allait permettre aux Bolcheviks de s'emparer de l'essentiel des rouages de l'État et bien évidemment de tous les pouvoirs.
Autant dire qu'avant même la fin de l'année 1917, c'est à une dictature policière et politique que furent conviées les masses russes.
Comme le souligna Voline, le rejet du régime tsariste autoritaire et criminel, via des révoltes spontanées et un large mouvement d'émancipation, allait contribuer à la naissance d'un autre régime totalitaire dans la Russie[1] bolchévique

1. la Russie fera place à la fin de l'année 1922 à l'URSS

LA LONGUE MARCHE DE LA RUSSIE VERS L'OCTOBRE DE TOUS LES DANGERS

La «Révolution russe» s'est inscrite dans un long processus de révoltes populaires. Au XIXe siècle, la Russie est une monarchie absolue et absurde. Le décor de ce vaste pays se résume à un tsar autocrate, une aristocratie militaire, une aristocratie foncière et un clergé pléthorique, tout ce «beau monde» vivant avec énormément de largesses au détriment d'une masse paysanne soumise qui subit l'esclavage. En résumé, une société inégalitaire et féodale.
Des révoltes paysannes spontanées vont éclater et finiront par fragiliser le régime tsariste…

A partir des années 1900-1905, les étudiants et les ouvriers vont multiplier les manifestations sur les places publiques…
En 1905, les ouvriers, sous l'influence des révolutionnaires demandent l'ouverture de libertés publiques et même la suppression du régime.
« On s'y adressait très loyalement au tsar, et on lui demandait ni plus ni moins que d'autoriser -même d'accomplir- une révolution fondamentale qui, en fin de compte, supprimerait son pouvoir », décrit Voline.
La manifestation s'approchant du Palais d'Hiver, la police ouvre le feu sur la foule. La protestation est écrasée dans le sang. Cette répression révèle la véritable nature du régime. Voline précisera : cette manifestation « **…ne fut déclenchée par aucun parti, voire par aucun comité de grève** ».

Dans ce mouvement spontané surgiront les soviets… A parti de ces événements, l'influence des idées révolutionnaires ne va cesser de s'amplifier.
En 1917, la première guerre mondiale est un facteur aggravant de la très grande misère. Des manifestations réclament du pain. Ils crient « **Vive la révolution ! A bas le tsarisme** », et des drapeaux rouges ou noirs flottent au gré de ce vent contestataire.
C'est après la révolution de février 1917 et la nomination d'un gouvernement provisoire que les militants révolutionnaires exilés à l'étranger vont rentrer en Russie.
Des soviets vont se recréer au cours de cette période. En leur sein, l'influence des «bolcheviks» ne va cesser de se développer à partir d'une propagande qui promet la fin de la guerre et de la misère.
Ne reculant pas devant l'ambigüité et les manipulations, les bolcheviks valorisent alors la révolution sociale au travers de l'appropriation des terres et des usines. Les masses populaires comprennent ces mots d'ordre dans un sens **libertaire** à savoir **réappropriation par elles-mêmes de la production et de la vie**.
Le temps n'était pas encore venu pour les bolcheviques de mettre en avant l'Etat comme propriétaire des collectivisations !
L'insurrection d'octobre 1917 n'est qu'une petite pièce de théâtre. Les bolcheviks entrent dans un palais d'hiver déjà vide. Les militaires qui s'y trouvent ne tireront aucun coup de feu.
Lénine valorisera pourtant son action comme héroïque.
Lénine et les bolcheviks imposent un Etat centralisé et autoritaire. Le gouvernement s'approprie les usines, les moyens de production, de consommation, de communication. La spontanéité auto-organisée des soviets est écrasée au profit d'un Etat autoritaire. Le pouvoir étatise les organisations ouvrières, renforce la police et diminue la liberté d'expression. Voline précisera « Ce fut le gouvernement qui usurpa le droit d'initiative, d'organisation technique, d'administration, de direction, dans tous les domaines de l'activité humaine ».
La tentative de révolution sociale qui va s'appuyer sur un Etat et un gouvernement au final ne pourra déboucher que vers un capitalisme d'Etat.
Le prolétariat conscient du fait que la révolution lui échappe et qu'elle est confisquée par un seul parti - le slogan « **tout le pouvoir aux soviets**» s'est mué en « **tout le pouvoir dans les mains du parti bolchevique**»-le prolétariat va se révolter contre le pouvoir des bolcheviks.

L'indiscutable filiation Marx, Lenine, Trotski, Staline…

La révolte des marins de Kronstadt1[2] dénonce un Etat qui ne parvient pas à endiguer la misère. Leur soulèvement est brutalement écrasé par l'Armée rouge. Un autre grand mouvement révolutionnaire anti-bolchevik avec à sa tête Nestor Makhno va éclater en Ukraine.
Ce qui ressort dès cette époque, c'est que la spontanéité et la liberté doivent guider la révolution sociale, contre toutes les avant-gardes.
Voline écrira «Faisant leur vraie révolution, les masses n'ont aucun besoin d'un parti politique, d'élites gouvernantes ou dirigeantes, etc.».

DES ANARCHISTES RUSSES DANS CES MOMENTS DE L'HISTOIRE

Le courant libertaire -anarchistes et anarchosyndicalistes- a connu une réelle influence dès avant février 1917. Parmi des noms qui ont traversé l'histoire nous pouvons citer :
ARCHINOV Piotr, ARON, BARON Fanya, BERKMAN Alexander, CHERNYI Lev, DOLENKO Nikoalï, FEDOROV, FEILDMAN, FLESHIN Senya, GOLDMAN Emma, GOLDSMITH Marie, GORELIk Anatolii, GORELIK Grigori, IARTCHOUK,

2. Edward Sarboni, Sur Kronstadt..., janvier 2004, lire en ligne

Emma GOLDMAN y lit un discours

KROPOTKINE Pierre, Nestor MAKHNO, MAXIMOV Grigori, METT Ida, MIKHAÏLOV, MRATCHNYI Mark, RAUSH Peter, SCHAPIRO Alexandre, SHCHUS Fedir, SERGE Victor, TARATUTA Olga, TCHERKESOF Varlan, Techertkov Vladimir, Tchoulkov Gueorgui, TOLSTOÏ Léon, TUPIKIN Vlad, Valevsky, VOLINE[3], Vorobiov, YARTCHOUK Efim etc…

Ces militant-e-s russes contemporain-e-s des événements qui marquèrent cette époque furent pour l'essentiel oublié-e-s et restèrent méconnu-e-s du grand public. Parmi eux, VOLINE incarne les idées libertaires et l'histoire des révoltes en Russie, au travers d'un témoignage « La Révolution russe critique et vécue ».

Il est né dans une famille aisée de Saint-Pétersbourg avec laquelle il rompt en 1901. Après la révolution de 1905, il s'exile en France, puis aux États-Unis. Rapatrié en Russie en 1917, il rejoint les partisans de Makhno en Ukraine. Arrêté à Moscou en 1920, une délégation de syndicalistes étrangers obtient sa libération. Banni d'URSS, il s'exile en Allemagne, puis, en 1925, en France où il participe jusqu'à la fin de ses jours au mouvement anarchiste. Réfugié à Marseille durant la seconde guerre mondiale, il y survit difficilement, participe aux activités d'un groupe anarchiste clandestin et termine le manuscrit qui sera publié à titre posthume : La Révolution inconnue (1947).

Dans cet ouvrage, Voline brosse un tableau synthétique de l'histoire de la Russie, de 1825 à 1934. En termes simples, il rend toute son ampleur à un processus révolutionnaire complexe dont les grandes étapes, en 1905 et 1917, ont été marquées par la spontanéité et l'intervention populaires.

Dans un article intitulé «Le fascisme rouge», Voline décrit le destin d'une révolution manquée qui, dès l'accession au pouvoir des bolcheviks, pratiqua à grande échelle une féroce répression.

La période historique ainsi que les événements qui la traversèrent ont été analysés par Voline avec lucidité et précocité. Son travail (son témoignage) permet de comprendre l'échec du « socialisme » autoritaire en Russie et d'éviter de confondre, comme beaucoup l'ont fait durant des décennies, le long processus d'émancipation contre l'absolutisme avec le capitalisme d'État qui en a résulté.

Les mouvements anarchistes et anarcho-syndicalistes russes eurent une grande influence parmi les masses russes de l'époque… De nombreux titres de journaux -Volny, Golos Trudá, Dielo Trudá etc.- des organisations -la Confédération Naba, l'union anarcho-syndicaliste de Petrograd, la Makhnovchtina en Ukraine- attestent de la présence anarchiste…

Afin d'en montrer l'importance, nous intégrons ici des extraits d'articles de cette période… En premier lieu ceux du texte « anarcho-syndicalisme pendant la révolution russe»[4]

Naissance de l'anarcho-syndicalisme

« Le groupe de Novomirsky à Odessa décida de s'appeler «anarcho-syndicaliste» plutôt que «syndicaliste révolutionnaire» pour mettre l'accent sur leur caractère spécifiquement russe, et pour indiquer d'autre part que leurs membres étaient tous des «anarchistes».C'était également pour se distinguer des anarcho-communistes qui ne se préoccupaient

3. Vsevolod M. EISHENBAUM (dit) - (1882-1945)

4. anarchosyndicalisme pendant la révolution russe - fondation Besnard, www.fondation-besnard.org/spip.php?article12
fondation pierre besnard - 23 novembre 2004

pas autant qu'eux du mouvement ouvrier. » [5]
« … Novomirsky élabore un programme anarcho-syndicaliste (le terme apparaît ici pour la première fois). Il recommande une organisation générale des anarchistes russes et même internationaux (…) »
Cette organisation anarchiste n'a rien à voir avec la conception de Lénine selon laquelle le Parti repose principalement sur des statuts contraignants.

L'anarcho-syndicalisme durant la révolution

4 juin 1917 Déclaration de l'union anarcho-syndicaliste de Petrograd [groupe de] propagande
« Aucune réforme sociale appliquée par un gouvernement provisoire ou une assemblée constituante bourgeoise, semi socialistes ou même complètement socialiste ne peut réduire la pression économique qui empire tous les jours. Les organisations du peuple, les organisations d'ouvriers et de paysans, ne doivent pas s'appuyer sur des réformes venues d'en haut, mais entreprendre une réorganisation directe et fondamentale des rapports sociaux et économiques actuels (…) Dès le lendemain du renversement des Romanov, une organisation fébrile des activités a commencé à la base. [...] Les attentes des anarcho-syndicalistes, qui placent toujours de grands espoirs sur l'esprit créatif des masses et leurs capacités d'auto-organisation dans une situation révolutionnaire, n'ont pas été déçues. L'intégralité du territoire de la Russie est maintenant couverte par un réseau dense d'organisations populaires : soviets de représentants de paysans, d'ouvriers et de soldats, de syndicats d'industrie, de comités d'usines, de syndicats de paysans sans terre, etc., etc. Et chaque jour, la conviction des masses travailleuses augmente que c'est seulement les gens eux-mêmes, par l'intermédiaire de leurs organisations sans partis, qui peuvent accomplir la tâche fondamentale de la reconstruction sociale et économique. »

Résolutions de la 1iére conférence des anarcho-syndicalistes sur les soviets

Prenant en considération
1) Le rôle des soviets dans la lutte contre la contre-révolution ;croître ;
3) La dictature des bolcheviks sur les soviets et les organisations ouvrières qui poussent les ouvriers à droite, vers l'Assemblée constituante

5. Avrich Les anarchistes russes, 1979, p.91 en note).

Les syndicalistes dans la révolution russe

«« La révolution ouvrit grandes les portes aux émigrés anarchistes revenant de plusieurs pays, où ils s'étaient réfugiés pour échapper aux persécutions brutales du gouvernement tsariste. Mais même avant le retour des émigrés, des groupes et des unions d'anarchistes, tout comme des publications, avaient vu le jour avec la sortie de prison et l'arrivée de l'exil intérieur des camarades.
Avec le retour des anarchistes de l'étranger, l'activité eut un impact considérable. La Russie était couverte par un réseau dense, mais relié trop mollement, de groupes.
Il était rare qu'une ville d'une certaine importance n'eut pas un groupe anarchiste ou anarcho-syndicaliste. [....]Cette propagande, surtout anarcho-syndicaliste, était très efficace parmi les travailleurs. L'influence de l'anarchisme, en particulier sous sa forme anarcho-syndicaliste, était si grande parmi les ouvriers de Petrograd que les sociaux démocrates furent obligés de lancer une publication dans le but de combattre « l'anarcho-syndicalisme dans le prolétariat organisé ».
Malheureusement, cette influence n'était pas coordonnée. [...]Sous l'influence de la propagande anarcho-syndicaliste, un processus spontané de socialisation des logements par les comités de maisons commença à Petrograd. Il s'étendait à des rues entières, et entraînait l'apparition de comités de rue et de pâtés de maisons. Il toucha d'autres villes.
À Kronstadt, il commença même avant Petrograd et prit davantage d'intensité. Si à Petrograd et dans d'autres villes les logements furent socialisés seulement après le triomphe de la révolution d'Octobre, à Kronstadt ce fut avant, sous l'influence de Yartchouk, qui jouissait d'une grande popularité dans cette ville, malgré la résistance active des bolcheviks.
Les résultats de cette propagande anarcho-syndicaliste portèrent bientôt leurs fruits. Il s'ensuivit une vague d'occupations d'entreprises et l'organisation de l'autogestion ouvrière. Elle commença alors que le gouvernement provisoire était encore au pouvoir et, bien entendu, les anarchistes y jouèrent un rôle de tout premier plan.
L'événement le plus commenté alors était l'expropriation sous l'influence directe de l'anarchiste Jouk, des fabriques de poudre et les propriétés agricoles de Shlisselburg, organisés selon des principes anarchistes.
De tels événements arrivaient fréquemment, et à la veille

d'Octobre ils étaient courants.
Avant le congrès syndical de toute la Russie, les anarcho-syndicalistes avaient réussi à organiser sur la plate-forme des IWW entre 25.000 et 30.000 mineurs du département de Debaltzev dans le bassin du Don. Le massacre perpétré par les Cosaques, avec la mort du camarade Koniayev, l'organisateur de ce syndicat, puis la guerre civile, mirent un terme à ce commencement.
Il arriva la même chose pour le travail anarcho-syndicaliste dans la mine de Cheremkhovo, avant la rébellion des Tchèques.
À Ekaterinodar et dans la province de Novorossiysk le mouvement ouvrier avait adopté la plate-forme anarcho-syndicaliste. Le mouvement était dirigé par B. Yelensky, Katia Gorbova et d'autres. Il touchait toute la province de Chernomorsky. Les principales forces de ce mouvement étaient les dockers et les ouvriers des cimenteries.
À Moscou, les anarcho-syndicalistes exerçaient une influence prédominante sur les cheminots, les ouvrières des parfumeries, etc. (avec comme éléments moteurs les camarades Preferansov, N. K. Lebediev, Kritskaya).
Il est difficile de traduire cette influence en termes de nombre d'affiliés. Nous ne pouvons qu'indiquer qu'au premier congrès syndical de toute la Russie, il y avait une fraction anarcho-syndicaliste. Elle comprenait quelques maximalistes (10) et des sympathisants, au total vingt-cinq personnes. Étant donné que la base de la représentation était généralement d'un délégué pour 3 000-3 500 membres, on peut dire que le nombre d'ouvriers anarcho-syndicalistes organisés atteignait les 88 000. Ce chiffre peut néanmoins être aisément multiplié par 2 ou 3 pour donner une idée de la poussée réelle du mouvement. [...] »

MAKHNO ET LE SYNDICALISME

« Compte-rendu de séance du IIe congrès des insurgés luttant sur le front, des soviets d'ouvriers et de paysans, de sections et de sous-sections de l'état-major de la région de Gouliaï Pole, le 12 février (nouveau calendrier) 1919 à Gouliaï Pole (…)
245 délégués de 35 communes (volosts) ont pris part aux travaux du congrès.
La séance a commencé à 15 h à l'initiative d'un groupe d'insurgés, en la personne du camarade Lavrov (…) Lavrov propose à l'assemblée de choisir les présidents de séance. Les candidatures présentées sont celles des camarades Makhno, Veretelninov, Boïko, Khersinski, Sereguine, Koushnarev, Tchernoknijski et Lavrov (…)
Pour les socialistes révolutionnaires de gauche, le camarade Petrovitch salue le congrès, et il conclut en indiquant que le peuple travailleur doit garder le fusil tant qu'on n'arrivera pas à des soviets fondés sur des bases librement choisies.
De la commune de Petrovski, le paysan Ostrijko intervient pour appeler tout le paysannat travailleur et le prolétariat des usines et des fabriques à s'unir pour combattre les contre-révolutionnaires et se mettre à construire une nouvelle vie.
De la part du groupe anarchiste Nabat, le camarade Tcherniak salue le congrès, en souhaitant un succès dans la construction par les paysans et les ouvriers eux-mêmes d'une nouvelle base de la vie.
En conclusion, l'orateur appelle le congrès à ne faire confiance à personne et à ne pas attendre les parvenus imposant leurs services pour construire une vie étrangère à celle des paysans et des ouvriers.Pour le parti communiste bolchevik, le camarade Karpemko salue le congrès et appelle à l'unité pour les buts communs. »[6] […]

Appel de la Fédération des anarchistes d'Altay (été 1920)

Camarades paysans et ouvriers

6. BELASH Alexandre et VICTOR « Dorogi Nestora Makhno » [les voies de Nestor Makhno], Kiev, 1993,

Les ennemis de la révolution vous ont dit que dans la taïga des blancs s'agitent et veulent vous exploiter, c'est un mensonge. Dans la taïga, il n'y a pas de blancs, ils se sont tous «enroujoyés». Ils sont en ville dans les institutions juridiques et édictent des lois sévères contre vous. Dans la taïga, il y a vos frères paysans et ouvriers qui poursuivent un seul but, le pouvoir du peuple, que le tsar Nicolas, Kerenski, Koltchak et le pouvoir soviétique, prétendent être. Le pouvoir prétendument du peuple est d'accord avec les bourgeois pour exploiter les ouvriers et les paysans. C'est pour cette raison que nous, ouvriers et paysans, nous nous opposons ouvertement aux mensonges et à l'injustice. Nous luttons pour la libération des paysans et des ouvriers, nous ne pouvons les exploiter. Bien au contraire nous combattons pour la libération complète, c'est-à-dire l'émancipation des masses travailleuses, pour l'autogestion1[7] du peuple lui-même dans chaque région. Vu qu'avec le pouvoir actuel c'est impossible, nous vous appelons, camarades paysans, à vous opposer ouvertement contre tout pouvoir, les armes à la main. Plus

7.(Le terme russe « samo-oupravlenie » signifie « gestion par soi-même » et la traduction par autogestion convient, même si à l'époque, ce mot était inconnu.)

un seul fils pour l'armée, plus de pain pour les parasites, Prenez les armes et chassez tous les commissaires donneurs d'ordres. Emparez-vous des richesses de la nature et édifiez une vie sans la tutelle des commissaires, ces parasites, et criez partout : À bas tout pouvoir, quel qu'il soit, vive l'anarchie, mère de l'ordre. La commission de combat de la Fédération de l'Altay des anarchistes. »[8]

8. *Shtirboul Anarkhiskoe dvijenie v period krizisa rossiskoy tsivilizisatstii (konets XIX - 1 tchervert XX vv) [Le mouvement anarchiste dans la période de crise de la civilisation russe (fin du XIX et premier quart du XX)], Université pédagogique d'État Omsk, 1998, p.64*

Face au mouvement libertaire ... la répression bolchevique

Impact en Sibérie de la propagande anarchiste
Rapport des agents secrets du Guepeou d'Omsk sur l'action de la Fédération des anarchistes d'Omsk.
« Fréquentant tous les jours les milieux des anarchistes, nous avons vu que la propagande distribuée par ces derniers prend un caractère de plus en plus sérieux, leurs partisans arrivent non pas tous les jours, mais toutes les heures et non pas individuellement, mais par dizaines. Les militants, profitant de l'affluence des masses, appliquent une propagande de plus en plus acharnée, en s'efforçant de souligner par des faits les actions injustes des travailleurs communistes, de leurs bureaucrates, de leur distribution inégalitaire des denrées, et également de leur corruption préméditée, qui demeure impunie, de la répartition inutile et de beaucoup d'autres exemples, qui peuvent troubler le raisonnement de la personne la plus dévouée à la révolution. Oui, il faut dire qu'il est impossible de réfuter les exemples présentés » […]

La contre-révolution

La liquidation des makhnovistes doit être exécutée avec une grande détermination et une grande sévérité, sans perte de temps et sans hésitations. »[9]

TROTSKY ET KRONSTADT

« Seuls, ceux qui se seront rendus sans conditions, pourront compter sur la clémence de la république soviétique. Je donne, en même temps, l'ordre de préparer l'écrasement par la force armée la rébellion et les mutins. »[10]

9. Trotski Ordre secret N 96/s du 3 juin 1919, cité dans Belash Alexandre et Victor « Dorogi Nestora Makhno » [les voies de Nestor Makhno], Kiev, 1993, pp 238-239.

VICTOR SERGE AU SERVICE DE LA RÉVOLUTION RUSSE

Aux éléments qui précèdent, nous ajoutons des extraits d'un texte de Victor SERGE, publié le5 décembre 1920 à Moscou1[11], texte intitulé « Les anarchistes et l'expérience de la révolution russe ».
Auparavant, il nous paraît nécessaire de jeter un rapide coup d'œil sur ce que fut le parcours militant de Victor Serge.
Viktor Lvovitch Kibaltchitch - alias Victor Serge - a milité dans les milieux anarchistes à partir de 1906 à Bruxelles. En 1908, il milite au groupe révolutionnaire de la capitale belge. Il écrit dans diverses publications libertaires (Les Temps Nouveaux, Le Libertaire, La Guerre sociale). Il participe aux manifestations contestataires qui finissent en bagarre avec la police, ce qui lui vaut perquisitions et arrestations.
En 1909, il arrive à Paris où il continue à écrire dans la presse libertaire (L'Anarchie), journal d'Albert Libertad. Il signe ses articles du pseudonyme de «Le Rétif» et anime des conférences politiques. Influencé par la tendance anarchiste-individualiste, il ne s'associe pas à la dérive d'une partie de cette mouvance vers l'illégalisme. C'est dans ce contexte qu'il sera impliqué dans le procès de la bande à Bonnot. Il va être condamné en 1912 à cinq ans de réclusion, qu'il effectuera de 1912 à 1916, en partie à la «Santé».
Parallèlement, il rejette ce qu'il nomme les « absurdités syndicalistes » des anarcho-syndicalistes :
« Pour les uns, il [le syndicalisme] allait par de sages et prudentes réformes améliorer sans fracas l'état social. Pour les autres (les anarchistes syn-

10. *Document signé par Trotsky et Kamenev, cité par SKIRDA, Kronstadt 1921, prolétariat contre bolchevisme , pp. 76, 190 La réponse du PC est une longue déclaration de Lénine, la synthèse étant « les thèses de l'Opposition ouvrière c'est de la démagogie sur laquelle se fondent les éléments anarchistes de Makhno et de Kronstadt ».*

11. *Les anarchistes et l'expérience de la révolution russe - dimanche 5 décembre 2010, par Robert Paris Sommaire du site Les anarchistes et l'expérience de la révolution russe*

dicalistes) il était la première cellule de la société future qu'il instaurerait un beau matin de grève générale. Il fallut déchanter beaucoup. On s'est aperçu — du moins ceux que l'illusion n'aveuglait pas — que les syndicats devenaient robustes et sages, perdaient envie de chambarder le monde. Que souvent ils finissaient par sombrer dans le légalisme et faire partie des rouages de la vieille société combattue ; que d'autres fois, ils n'arrivaient qu'à fonder des classes d'ouvriers avantagés, aussi conservateurs que les bourgeois tant honnis. »[12]

Expulsé à l'issue de sa peine, il rejoignit Barcelone. Là, ouvrier-typographe, il va écrire pour le périodique anarchiste Tierra y libertad -c'est à cette occasion qu'il adopte le pseudonyme de «Victor Serge». Au mois de juillet 1917, il participe à une

12. L'Anarchie, no 259, 24 mars 1910

tentative de soulèvement anarchiste avant de revenir clandestinement en France, où il sera à nouveau emprisonné. Pendant son internement, il s'enthousiasmera pour la révolution russe.

Au mois de janvier 1919, il sera échangé avec d'autres prisonniers dans le cadre d'un accord franco-soviétique et pourra ainsi gagner la Russie.1[13]

Victor Serge va adhérer au parti communiste russe en mai 1919. Son transfert de l'anarchisme au marxisme, considéré comme un reniement par certains libertaires, l'amènera à beaucoup écrire pour défendre le régime soviétique vis-à-vis de ses anciens camarades.

13. Cet épisode sera rapporté dans son livre Naissance de notre force

En 1920 et 1921, il assista aux congrès de l'Internationale communiste et collabora dans les années suivantes avec Ziniviev à l'Exécutif de l'Internationale. Dans les années vingt, il écrivit des articles pour la presse communiste internationale, notamment dans L'Humanité et dans la Rote Fahne, et un essai sur les méthodes policières du tsarisme titré Les Coulisses d'une Sûreté générale…

« Les anarchistes et l'expérience de la révolution russe »

Victor Serge en 1920 en Russie

« Après octobre et pendant assez longtemps ils (les anarchistes) gardèrent dans les grandes villes une autonomie redoutable : ils constituèrent en somme, au sein de la grande république en formation, une république armée, mal organisée mais très turbulente. À Petrograd et à Moscou, ils eurent, dans les palais dont ils s'étaient emparés, des quartiers généraux et de véritables forteresses hérissées de mitrailleuses. Leurs états-majors perquisitionnaient, arrêtaient, réquisitionnaient sans contrôle et sans qu'il fût possible de bien discerner où finissait l'acte révolutionnaire, où commençait le banditisme : de même que l'absence d'une organisation formelle empêchait de distinguer l'anarchiste du pêcheur en eau trouble qui jugeait opportun de se qualifier tel. La Presse anarchiste était à ce moment puissante. Elle avait ses quotidiens à Petrograd à Moscou (Bourevestnik et Anarkhia) et ailleurs, comme à Cronstadt, où les anarchistes dirigèrent pendant un certain temps le soviet dont l'organe fut véritablement leur organe. Malgré les fautes nombreuses, malgré l'absence d'un programme précis - chose terrible à l'heure où l'action s'impose et se définit chaque jour -, ils rencontrèrent dans la population ouvrière une immense sympathie. Ils n'en surent pas tirer parti pour fonder un mouvement sérieux dont le commencement eût dû être l'élaboration d'un programme pratique. Et leur vaste agitation

s'éteignit faute d'une idéologie nette, faute d'organisation, et par suite des excès qui avaient indisposé contre les « Noirs » une grande partie de la population. Cela finit par un conflit armé avec les bolcheviks, qui recoururent à la force pour procéder au désarmement des citadelles anarchistes.

Les « anarchistes clandestins » ou « souterrains », ennemis mortels de la dictature communiste à laquelle ils reprochent ses abus, les excès d'autorité de ses agents, sa centralisation et les misères subies par la population du fait de la révolution. Ils ont préconisé la lutte à main armée contre le pouvoir des Soviets, et commis, en réponse d'ailleurs aux mesures de répression prises en Ukraine, l'attentat du 25 septembre 1919, contre le Comité central du Parti communiste de Moscou, attentat qui fit trente-six victimes dont dix morts et suscita parmi l'immense majorité des anarchistes une réprobation unanime. L'organisation qui l'avait commis semble bien avoir péri tout entière dans la lutte qu'elle soutint ensuite contre la Commission extraordinaire de répression

(…)Ceux que j'appellerai le Centre parce qu'ils occupent une position intermédiaire entre les anarchistes anticommunistes et communistes (au sens bolchevik du mot). C'est la très grande majorité. La dictature, l'absence de liberté, les excès de toutes sortes les choquent souvent et souvent les aigrissent. En théorie, ils reprochent au parti communiste ses procédés d'autorité, ses principes de centralisation absolue, son étatisme, son intolérance. À première vue, leurs critiques sont très fortes ; mais sitôt qu'on les approfondit, elles apparaissent vaines, n'étant pas complétées par l'indication des remèdes…

La déclaration de principe de l'Union des anarchistes de Moscou (déc. 1919) contient par exemple ces simples lignes, pour- tout programme politique :
« En politique »,
Nous luttons pour l'émancipation totale de l'homme. Non pour le remplacement de la domination d'une classe par une autre, mais pour détruire toute autorité, tout droit coercitif, toute législation basée sur la contrainte ; nous voulons les remplacer par l'ordre spontané qui se fonde sur les contrats librement consentis. L'État actuel régi par une classe - association forcée des individus et des groupements - doit être remplacé par la libre association des individualités. Nous luttons pour l'anéantissement des frontières et des limites d'État. Nous proclamons : « La Terre entière à tous les hommes et à tous les peuples ! »

La Confédération anarchiste ukrainienne du Nabat (c'est-à-dire « Tocsin ») se situe aussi au centre, avec plus d'esprit pratique et une théorie beaucoup plus forte, due à un militant de grande valeur, Voline (Eichenbaum). Nombre de camarades du Nabat admettent la dictature du travail, nient la nécessité d'une période de transition définie entre le capitalisme et le communisme. La révolution ne peut pas s'arrêter ; elle doit continuer jusqu'à l'établissement du communisme intégral qui ne peut être que libertaire. Tout essai de fonder un « État communiste » intermédiaire entre l'ancien régime et la société nouvelle est à leurs yeux nuisible […]
Les masses s'organisent elles-mêmes en soviets locaux qui se fédèrent spontanément […]
La confédération du Nabat jouit encore dans la Russie entière, parmi les anarchistes, d'un certain prestige dû aux aspects épiques de la lutte en Ukraine. À la vérité, elle n'a cependant qu'une signification et une valeur locales.

[…] En résumé, la nullité de l'influence anarchiste (?), malgré le rôle joué par les militants dans toutes les batailles révolutionnaires, est frappante en Russie si l'on en excepte l'Ukraine. Cela tient, à mon avis, aux causes suivantes :
En Russie même, la plupart d'entre eux n'ont pas encore pris nettement position en présence de la dictature du prolétariat […]
[La révolution] ne donne l'apparence d'une supériorité sur les événements qu'à ceux qui plient à ses nécessités ; les autres, elle les écarte ou les brise. C'est sans doute pourquoi les anarchistes, inhabiles à s'adapter aux circonstances nouvelles, ont le plus souvent été emportés par la tourmente - et sacrifiés […]

Felix Dzerjinski, surnommé « Félix de fer » est né le 30 août1[14] 1877 près du boutrg d'Ivianets entre Minsk et Wilno (Vilnius), de nos jours situé en Biélorussie. Il meurt le 20 juillet 1926 à Moscou. EN 1899, il participera à la fondation du Parti Social-démocrate du Royaume de Pologne et de Lituanie (SDKPiL) … Une grande partie de sa vie va alors se dérouler en prison. Arrêté pour activités subver-

sives en 1897 et 1900, il est exilé en Sibérie d'où il s'échappe en chaque occasion. Émigré en 1902, il devient l'un des adjoints de Rosa Luxemburg et Léo Jogiches, tous les deux placés à la tête de la SDKPiL. En 1906, au congrès de Stockholm du Parti Ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR), il est élu au Comité central. Ses sympathies pour les bolcheviks datent de cette époque.
Relâché en 1912, il reprend aussitôt ses activités politiques pour être à nouveau emprisonné à Moscou cette fois. À la veille de la révolution de février 1917, Dzerjinski a déjà passé onze années en prison, en exil ou au bagne.

DUR RAPPEL : DÉCEMBRE 1917, LA RUSSIE DES FLICS DE FÉLIX DZERJINSKI

« Pour ceux qui ne sont pas de notre avis, quatre murs, c'est trois de trop. »

Citation de Dzerjinski citée par l'Humanité du 1er novembre 2001…

Citation attribuée aussi à Juan Domingo Franciso dans
« de Miranda, à Transatlantic Life in the Age of Revolution » (2003)
par Karen Racine, p. 239

Il devient à partir de décembre 1917 l'un des dirigeants de la Russie des soviets puis de l'Union soviétique à partir de décembre 1922. Il fut fondateur et dirigea la « Tcheka », la police politique du tout nouvel État bolchévique.

Un des dirigeants de la «révolution» d'Octobre

Son caractère considéré comme honnête et incorruptible par certains, joint à une adhésion sans limites à l'idéologie bolchévique, lui vaut une rapide reconnaissance et le surnom de « Félix de fer ».
La mise en place de la police secrète
Considéré par Lenine comme un héros de la Révolution russe, il fut pressenti pour organiser le combat contre les « ennemis de l'intérieur». Le 20 décembre 1917, le Soviet des commissaires du peuple fonde la Vétchéka, sigle russe pour « Commission panrusse extraordinaire pour combattre la contre-révolution et le sabotage » (plus connue sous le nom de Tchéka).
Durant la guerre civile, Dzerjinski va organiser des troupes de sécurité intérieure dans le but de renforcer l'autorité de sa milice. Lénine lui accorde tout pouvoir dans son combat contre les oppositions (qu'elles soient d'essence démocratique socialiste, libérale, agrarienne ou nationaliste).
Cette guerre prend, en particulier, les formes de la suppression la liberté de la presse (fermeture par la force de tous les organes de presse non bolchéviques à savoir 95% de la presse russe de 1917), et de la dissolution de tous les partis politiques autre que le Parti communiste constitué en 1918 par les bolcheviks.
Dzerjinski fut l'artisan principal du système répressif désigné sous le nom de Terreur rouge. Sous sa direction et dans un contexte de guerre civile et de répression généralisée de l'opposition, la Tchéka pratique à grande échelle la torture, les exécutions et les arrestations arbitraires.
Dzerjinski soutient Staline dans la lutte contre l'opposition quand celui-ci devient secrétaire général en 1922, persuadé que la démocratie ne peut exister à l'intérieur du Parti sans risque pour sa survie.
La Tchéka et les organisations qui lui succèdent continuent à envoyer dans des camps de nombreux « ennemis du peuple », dont la définition était suffisamment vague pour concerner toute personne à l'opinion potentiellement dangereuse pour le régime et beaucoup d'entre eux y meurent.
Après la guerre civile…
Après la guerre civile, en 1922, la Tchéka devient le Guépéou, une section du NKVD[15]. De 1921 à 1924, Dzerjinski cumule les charges de commissaire du peuple à l'Intérieur, de responsable du Guépéou et de président du Conseil suprême de l'économie nationale, poste auquel il est nommé le 31 janvier 1924.
Nikolaï Valentinov, dans ses mémoires sur son travail au Vesenkha, présente Félix Dzerjinski comme un dirigeant calme et sensé, qui essayait de ne pas effrayer ses collaborateurs, mais qui savait faire

15. WERTH Nicolas, « Félix Dzerjinski et les origines du KGB », L'Histoire, no 158, septembre 1992, p. 30-42.

preuve de fermeté : « J'appliquerai le principe du plan d'une main de fer. Quelques-uns savent très bien que j'ai la main lourde et qu'elle peut frapper fort. Je ne permettrai pas que le travail soit fait comme il l'a été jusqu'à présent, c'est-à-dire dans l'anarchie. ».

Une autre déclaration du 1er flic de la Russie soviétique :

« Ne croyez pas que je cherche des formes pour une justice révolutionnaire, actuellement, nous n'avons pas besoin de justice. Aujourd'hui, nous sommes engagés dans un corps à corps, une lutte à la mort, jusqu'au bout ! Je propose, j'exige l'organisation d'une répression révolutionnaire des agents de la contre-révolution».[16]

Les camps de concentration

À côté des camps d'internement, le système de répression politique est organisé par la création fin 1922 d'une « Direction des Camps du Nord à destination spéciale » (SLON) qui regroupe les condamnés politiques du régime, ainsi que des détenus de droit commun qui relèvent de la police politique Le premier camp de concentration soviétique, le 4 juin 1918, fut voulu par Léon Trotski, alors commissaire du peuple à la Guerre. Il concernait l'internement de prisonniers de guerre tchèques dans un camp sous tutelle de la Tchéka

Les bolcheviks ne regrettèrent pas l'utilisation de ces mesures autoritaires et liberticides, prises dans le cadre de la « terreur rouge » et du « communisme de guerre »…

Lénine et Trotski ont du reste reconnu la terreur de masse comme une arme nécessaire pendant la dictature du prolétariat et la Guerre civile russe.

16. HELLER Michel et Nekrich Aleksandr, L'Utopie au pouvoir. Histoire de l'URSS de 1917 à nos jours, Paris, 1985, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », p. 44.

Quelques conseils de lecture (en plus des notes de bas de pages)

Sur le Net

Anarchistes et syndicalistes révolutionnaires face à la révolution russe
monde-nouveau.net/.../anarchistes_et_syndicalistes_revolutionnaires_face_a_la_revol…
René BERTHIER - 12 janvier 2013

Des ouvrages

BARROT Jean, Communisme et question russe, Paris, 1972, La Tête de Feuilles, 231 p.
CEYRAT Maurice, La trahison permanente. Parti communiste et politique russe, Paris, 1948, Spartacus, 167 p.
Cootypographie, 62 p.
COURTADE Pierre, Essai sur l'antisoviétisme, Paris, 1946, La Raison d'être, 159 p.
DELBOS Yvon, L'expérience rouge, Paris, 1933, Au sans pareil, 246 p.
DESANTI Dominique, L'Internationale communiste, Paris, 1970, Payot, 397 p.
FABBRI Luigi, Dictature et Révolution, Paris, 1986, Le Monde Libertaire
GIRAULT Ernest, Pourquoi les anarchistes ont rallié la Troisième internationale, Paris, 1926, Librairie de l'Humanité, 64 p.
GRAS Christian, Alfred Rosmer et le mouvement révolutionnaire international, Paris, 1971, Maspero, 531 p.
KORSCH, MATTICK, PANNEKOEK, RUHLE, WAGNER, La contre-révolution bureaucratique, Paris, 1973, UGE 10/18
KROPOTKINE Pierre, Autour d'une vie, mémoires, Paris, 1898, P.V. Stock, 545 p.
LEFEBVRE Raymond, L'Internationale des Soviets, Paris, 1919, Ed. de la Vie Ouvrière, 19 p.
LENINE, L'Etat et la Révolution, Pékin, 1976, Ed. en langues étrangères, 162 p.
LEVAL Gaston, Le communisme. L'Etat contre le communisme, Paris, s.d., Les Editions du Libertaire, 72 p.
*LOSOVSKY Drizdo, Le Mouvement syndical i*nternational, avant, pendant et après la guerre, Paris, 1926, Ed. de l'ISR
MAC DONALD Dwight, Le marxisme est-il en question, Paris, 1975, Spartacus
MAKHAÏSKI Jan Waclav, Le socialisme des intellectuels, Paris, 1979, Le Seuil
MATTICK Paul, RUHLE Otto, Fascisme brun, fascisme rouge, Paris, 1975, Spartacus
MEDVEDEV Roy, Le stalinisme. Origines, histoire, conséquences, Paris, 1972, Le Seuil, 637 p.
ROCKER Rudolf, Le socialisme et l'Etat, Paris, s.d., Groupe Voline de la Fédération Anarchiste, 22 p.
SKIRDA Alexandre, Kronstadt 1921. Prolétariat contre bolchevisme, Paris, 1971, La Tête de Feuilles
SKIRDA Alexandre, Les anarchistes dans la révolution russe, Paris, 1973, la Tête de Feuilles, 197 p.
SKIRDA Alexandre, Les cosaques de la Liberté. Nestor Makhno le cosaque de l'anarchie et la guerre civile russe 1917 - 1921, Paris, 1985, Lattès, 475 p.
SOULET Jean-François, La mort de Lenine. L'implosion des systèmes communistes, Paris, 1990, Armand Colin, 278 p.
SOUVARINE B., PAPAIOANNOU K.., Lenine ou l'utopie au pouvoir, Staline pourquoi et comment, Paris, 1978, Spartacus, 64 p.
STALINE J., Des principes du léninisme, Paris, 1952, Ed. Sociales
TROTSKY Léon, Terrorisme et communisme, Paris, 1963, UGE 10/18, 395 p.
WALTER Gérard, Lenine, Paris, 1950, Julliard, 542 p.
ZEMLIAK M., U.R.S.S. un Etat patron tout puissant, Paris, 1965, La ruche ouvrière, 184 p.

Groupe Puig Antich - Organisation Anarchiste
Perpignan le 21 octobre 2017

Le 15 novembre dernier, nous projetions le documentaire "Faîtes sortir l'accusé" au cinéma Le Régent[1], en présence du réalisateur ainsi que de la compagne de Philippe Lalouel, enfermé depuis déjà 30 ans dans les geôles françaises. Douche froide. Retour sur un film poignant et concret, relatant l'univers de la taule, cette peine de mort lente, cette abomination des régimes dits démocratiques...

Récit d'une vie passée entre quatre murs

Philippe vient à peine de souffler ses vingt bougies quand il passe la porte d'une cellule, après s'être fait cueillir pour des braquages. Blessé par une balle policière, il est soigné dès son arrestation. Philippe se découvre alors porteur du VIH, suite à une transfusion malheureuse de sang contaminé. A l'époque, les chances de survie sont minimes et l'espérance de vie des victimes du SIDA est rachitique. Ainsi, en compagnie d'un autre détenu également porteur de la maladie, Philippe s'évade. Sa cavale durera six mois avant de retrouver le trou, les quartiers haute sécurité, l'isolement et ses matons. Au bout de nombre d'années, on le lâche pour le placer en liberté conditionnelle sur la petite bourgade de Salies du Salat. Il y rencontrera Monique, sa compagne présente. Ne pouvant quitter le bled, forcé de travailler pour un salaire et des conditions misérables, ne parvenant plus à joindre les deux bouts, Philippe pète les plombs. Il reprend les braquages. Pour lui, "c'est comme acheter le kilo d'oranges". C'est ainsi, la prison ne reconstruit pas, elle détruit ses victimes.

Depuis Philippe vient d'en reprendre pour dix-sept ans de taule et ne sortira qu'en 2037. Ainsi s'attend-il à mourir en prison...

Au-delà des barreaux, un soutien hors-norme

Dans les semaines et les mois à venir, Monique et Pierrot vont porter le film à bras le corps à travers toute la France, afin de sensibiliser au cas de Philippe ainsi que de tous ceux et celles qui croupissent dans ces lieux de non-droit. Il ne s'agit pas d'attendre naïvement que la justice fasse des miracles. Non, dès à présent nous pouvons agir, envoyer des lettres de soutien, nous tenir informés, diffuser le journal L'envolée, canard de critique du système carcéral rassemblant également témoignages d'enfermé(e)s, organiser de la solidarité, etc...

Faites sortir l'accusé
Par PeG, écrit avec Philippe Lalouel
Les films *du bout de la ville*

1. Cinema de saint gaudens

ARMAND ROBIN (1912-1961)
UN POÈTE LIBERTAIRE AU COMBAT

Le parcours du poète Armand Robin et sa progressive émancipation au sein de la Fédération Anarchiste dans l'immédiat après-guerre permettra à son lecteur de mesurer l'intensité d'un combat sans concessions qu'un écrivain et poète passionné put livrer face à toutes les fausses propagandes (sa fameuse Fausse parole), à tous les obscurantismes, à tous les faux discours que politiques et intellectuels bourgeois ont pu asséner aux peuples affamés par une stupide guerre.

Féroce anti-stalinien de la première heure (suite à son voyage en U.R.S.S. en 1933), Armand Robin va progressivement ressentir la profonde haine que vont lui vouer les intellos-collabos de Staline, le plus célèbre étant Aragon. Et c'est avec enthousiasme qu'Armand Robin va accueillir sa nomination sur la liste noire du Comité National des Écrivains fin 1944. Et c'est à ce moment là qu'il rejoindra la Fédération Anarchiste, qu'il publiera ses Poèmes indésirables, puis ses nombreuses traductions de poètes « maudits » pour la plupart russes.

Plonger (ou replonger) dans l'œuvre d'Armand Robin aujourd'hui permet de mesurer comment le combat anti-fasciste et anti-stalinien peut aussi contenir des beautés littéraires et poétiques où l'amour des mots et de la langue (A. Robin aimait à dire que le français était sa deuxième langue après le breton) transporte des messages de vie et de combat.

…
Camarades partons éclaboussant de joie,
La tête des rosées riant à nos fusils !
Debout mains et désirs ! Ame en loques flamboie !
Nous bercerons la terre du chant de nos outils
Et de notre sueur nous laverons l'aurore.
…
(in Marche sans halte, 1er poème des Poèmes indésirables)

On ne peut s'empêcher d'évoquer qu'à la même époque, de nombreux poètes et écrivains espagnols aux engagements souvent équivoques (Antonio Machado, Miguel Hernandez, Rafael Alberti…), entrèrent aussi dans le combat (même si avec A. Robin ils ne se rencontrèrent pas). Parmi ceux-ci, nous citerons Gabriel Celaya pour :

…
Je maudis la poésie de celui qui ne prend pas parti
Jusqu'à la souillure.
…
(in La poesia es un arma cargada de futuro, Cantos iberos)

Les combats d'Armand Robin ne cessèrent jusqu'à son énigmatique et brutale mort à l'infirmerie spéciale du dépôt après son arrestation le 27 mars 1961, après entre autres, comme a témoigné Georges Brassens, avoir téléphoné régulièrement tous les soirs au commissaire de police, lui disant : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous dire que vous êtes un con ! ». Et ce, après avoir dénoncé dans de nombreux articles, traductions, poèmes et écoutes de radios (lire La Fausse parole & Expertise de la fausse parole) comment la propagande des gouvernements (capitalistes occidentaux ou communistes) leur permettait de maintenir leurs pouvoirs autoritaires sur les peuples, que les anarchistes dénonçaient avec la plus grande vigueur. Lire ou relire Armand Robin aujourd'hui demeure outre une expérience de vie poétique, un témoignage d'un combat libertaire exigeant et émancipateur.

Armand Robin : Le combat libertaire (J.P.Rocher 2009), La fausse parole (Le temps qu'il fait), Expertise de la fausse parole (Ed Ubacs, 1990)

Pour contacter Organisation Anarchiste

oa-AT-infosetanalyseslibertaires.org

Nos groupes et liaisons

PERPIGNAN
Groupe Puig Antich
messagerie: contact_AT_groupe-puig-antich.info
Librairie Infos 2, rue Théodore Guiter à Perpignan (près de la place des Poilus)
Permanences : samedi de 15H à 19H

TOULOUSE
Groupe Albert Camus
messagerie: groupe.albert.camus_AT_gmail.com
36 rue de Cugnaux 31300 Toulouse
Permanences : les Mardi de 18h30 à 19h30 semaines impaires et les jeudi semaines paires .

COMMINGES (Pyrénées centrales)
Groupe Nosotros
messagerie: nosotros1936_AT_yahoo.fr

MONTPELLIER
Groupe Victorine
groupe-victorine-oamtp_AT_ntymail.com

CARCASSONNE
Groupe Anarchiste de Carcassonne
messagerie: groupecarcassonne_AT_gmail.com

93
Liaison Région parisienne
écrire au secrétariat
messagerie: oa_AT_infosetanalyseslibertaires.org

AUCH
Liaison du Gers
écrire au secrétariat
messagerie: oa_AT_infosetanalyseslibertaires.org

ORLÉANS
Liaison du centre
écrire au secrétariat
messagerie: oa_AT_infosetanalyseslibertaires.org

ALLIER
Liaison de l'allier
organisationanarchiste03@orange.fr

Nota: Dans les adresses mail, remplacer _AT_ par @